

Jean-François Mayer

**LES NOUVEAUX MOUVEMENTS  
RELIGIEUX  
À L'HEURE D'INTERNET**

*Cahiers de Littérature Orale*  
(Paris)

N° 47 - 2000

Pages 127-146

## LES NOUVEAUX MOUVEMENTS RELIGIEUX A L'HEURE D'INTERNET

En juillet 1999, le gouvernement chinois interdisait les activités du mouvement Falun Gong. Les controverses autour de Falun Gong n'ont pas seulement eu pour cadre la symbolique place Tiananmen et les villes où des membres du mouvement avaient été arrêtés. Elles ont investi le réseau Internet, lieu où se sont affrontés et s'affrontent toujours les discours des deux protagonistes s'efforçant de faire passer auprès de l'opinion mondiale leur version respective des faits<sup>1</sup>. Dès le début de l'offensive gouvernementale, les adeptes de Falun Gong ont activement utilisé les ressources d'Internet. Sur le site nord américain du groupe, on peut toujours lire les dernières nouvelles sur la situation en Chine et des «bulletins de crise» réguliers<sup>2</sup>. Un site allemand contient également des informations régulièrement mises à jour, tant sur les développements en Chine que sur le *lobbying* mené par des membres occidentaux<sup>3</sup>. Mais les nouvelles directes de la Chine y apparaissent en moins grand nombre : les autorités chinoises ont vite compris que le recours à Internet permettait aux membres du mouvement de faire rapidement circuler des informations et de coordonner leurs actions. Les actions de protestation étaient préparées par *e-mail*, et une «organisation virtuelle» reliait les groupes provinciaux et locaux<sup>4</sup>. Dès le mois de juillet, la police chinoise tenta de bloquer l'accès aux sites du mouvement à partir de la Chine. En outre, des sites en anglais soigneusement conçus commencèrent à diffuser le point de vue officiel. «Sauvegardez le bien-être du peuple. Continuez à dénoncer et à critiquer les sectes – Falun Gong», proclame le titre d'un site établi par le China

---

<sup>1</sup> Ces controverses se poursuivent à l'heure où sont rédigées ces lignes (novembre 1999). De façon plus générale, la situation décrite dans cet article est celle de la fin du mois de novembre 1999 : en particulier, les liens indiqués en note fonctionnaient tous à cette date.

<sup>2</sup> <<http://minghui.ca/eng.html>>

<sup>3</sup> <<http://www.falundafa.de/>>

<sup>4</sup> *Time* (éd. européenne), 9 août 1999, p. 33.

Internet Information Center<sup>5</sup>. Pour sa part, le *Quotidien du Peuple* a ouvert une section spéciale destinée à rendre compte des derniers progrès de la lutte contre Falun Gong et des méfaits supposés de l'organisation<sup>6</sup>. Dans son numéro du 28 juillet 1999, le *Times* (Londres) parlait d'une véritable «guerre sur Internet» : en réponse aux mesures répressives, les membres du mouvement auraient inondé les sites gouvernementaux de messages hostiles.

Outre les manifestations importantes organisées par Falun Gong, qui avaient suscité la nervosité des autorités chinoises, l'usage efficace d'Internet n'a certainement pas apaisé leurs inquiétudes. Il est intéressant d'observer que la réponse officielle s'est efforcée de s'adapter pour répliquer à cette arme d'un nouveau genre. Certes, il y a aussi eu publication de livres pour dénoncer le mouvement (Shi, 1999). Mais la circulation d'un volume publié en Chine n'a guère d'impact en dehors du circuit des ambassades. En revanche, Internet offre des possibilités bien plus attrayantes d'atteindre rapidement et mondialement un public plus large. Ce canal offre en outre une souplesse que n'autorise pas l'imprimé. La tentative de bloquer aux utilisateurs d'un pays l'accès à des sites Internet est un combat sans fin et à l'efficacité incertaine : mieux vaut tenter simultanément d'intervenir sur le même terrain et d'utiliser des techniques semblables.

### **Internet ou le couronnement du supermarché du religieux ?**

Internet devient le champ où s'expriment des discours contradictoires. Le phénomène fascine d'autant plus que cette évolution n'en est qu'à ses débuts : finira-t-il par apparaître de véritables religions essentiellement «virtuelles» ? Malgré sa dimension individualiste, Internet pourrait-il engendrer des communautés d'un autre genre, sans contact physique ? Nous n'en sommes pas là, mais nos navigations à la découverte des territoires toujours plus larges du réseau permettent d'y découvrir les messages des voies spirituelles les plus variées, également ceux de vénérables traditions qui utilisent sans hésiter les ressources de leur temps : Internet accueille ainsi un nombre non négligeable de sites zoroastriens en anglais, aussi bien orthodoxes que libéraux<sup>7</sup>. Les «nouvelles religions» ne

<sup>5</sup> <<http://ppfng.china.com.cn/indexE.html>>

<sup>6</sup> <<http://www.peopledaily.com.cn/english/special/fagong/home.html>>

<sup>7</sup> <<http://www.zarathushtra.com/links/index.htm>>

sont pas les seules à explorer les possibilités de ce nouveau moyen de communication.

*Mon message atteint le monde entier !*

Il ne faut pas pour autant penser qu'un groupe qui n'est pas sur Internet n'existe pas. Internet peut aussi présenter une image subtilement déformante : s'il a un site très bien fait, un groupuscule ne rassemblant qu'une poignée de fidèles donne le sentiment d'une présence sans commune mesure avec la réalité. En consultant les sites millénaristes et apocalyptiques, dont quelques amateurs sceptiques s'efforcent de maintenir des listes à jour<sup>8</sup>, nous n'avons pas seulement le cruel plaisir de voir défiler la liste de prédictions implacablement marquées les unes après les autres par l'échec ; une observation plus attentive révèle que bon nombre de ces spéculations apocalyptiques sont apparemment le fait de particuliers, et non de groupes – ce qui est très différent en termes d'impact social (ou, pour les cas les plus extrêmes, d'éventuelles dérives). *Vox clamans in deserto* ? Sans doute, pour nombre de ces auteurs qui, à travers leur présence sur Internet, se donnent l'illusion de proclamer leur message au monde, mais ne sont suivis par personne. La prudence est en tout cas de mise du côté des chercheurs : assistons-nous effectivement à une explosion millénariste ? ou, plus simplement, ces spéculations ne font-elles que se poursuivre à un niveau qui n'est pas nécessairement supérieur à celui d'autrefois, Internet nous offrant cependant la possibilité d'avoir connaissance de nombreux messages qui seraient, sinon, restés dans l'obscurité ?

Internet s'inscrit dans une logique parfaitement adaptée à la métaphore du «marché du religieux» (qui, d'ailleurs, pourrait bien être aujourd'hui plus qu'une métaphore : le marché des offres de croyance et de mieux-être existe bel et bien). Surtout, Internet représente un étonnant instrument pour accélérer encore un peu plus la diffusion mondiale des idées et des croyances – n'importe lesquelles, d'ailleurs, sans distinction de qualité, puisque le réseau tend à mettre tout au même niveau, pourvu que celui qui veut y faire entendre sa voix maîtrise les moyens techniques adéquats. De plus, les limites géographiques ne comptent plus : Internet contribue ainsi à la dispersion de croyances auparavant limitées à une zone du globe. Un récent article d'une chercheuse américaniste explore la

---

<sup>8</sup> <<http://www.primenet.com/~heuve/c/skeptic/predictions.htm>>,  
<<http://members.home.net/criskity/>>

présence des divinités yoruba sur Internet (Chioussé, 1998) : après avoir lentement traversé l'Atlantique en suivant l'émigration forcée d'Africains vers les Amériques, puis progressivement gagné des adeptes appartenant à toutes les catégories sociales et ethniques, ces divinités auront-elles demain des fidèles en Russie ou au Japon grâce à Internet ? Une question qui doit, pour l'instant, être laissée ouverte, faute de recul suffisant : comme nous le verrons, il est encore malaisé de discerner les effets réels du prosélytisme sur Internet.

*Des voies à suivre – pour âmes en recherche et pour chercheurs*

Il n'est cependant pas impossible qu'Internet ouvre des voies inédites à la quête spirituelle. Après un exposé sur ces questions en Pennsylvanie en juin 1999, une auditrice membre d'une petite communauté chrétienne controversée vint nous raconter comment l'un de ses coreligionnaires aurait, selon elle, trouvé sa voie grâce à Internet. Ne sachant où se tourner, cet homme s'en serait remis à Dieu, aurait alors enclenché son ordinateur et tapé le mot *love* sur son moteur de recherche. Le premier lien sur lequel tomba son regard l'aurait guidé vers une page Internet de la communauté dont la représentante nous a rapporté ce récit. Une pieuse tradition, dans certains milieux chrétiens biblicistes, suggère que celui ou celle qui s'interroge sur une décision à prendre ou un choix à faire pose la question directement aux Saintes Écritures, en quelque sorte, et – après avoir prié – ouvre la Bible au hasard pour trouver dans le premier verset sur lequel se pose son doigt la réponse divine à sa question. Aujourd'hui, les transformations technologiques commenceraient-elles à reproduire ce schéma dans un registre moderne ? Au lieu d'un livre sacré, voici qu'Internet, miraculeusement guidé, viendrait nous parler et nous révéler la volonté divine ! Les implications d'une telle anecdote sont beaucoup plus profondes qu'il n'y paraît.

À défaut de considérer les moteurs de recherche comme instrument des révélations célestes, les chercheurs (au sens universitaire cette fois-ci) trouvent dans Internet un remarquable outil pour partir à la découverte des variations du paysage religieux contemporain. Il y a grande difficulté à suivre tous les courants émergents, à l'heure du foisonnement des croyances. Si quelques groupes controversés attirent l'attention des médias et – à travers eux – du grand public, des dizaines, des centaines d'autres mènent une vie quasiment ignorée, bien qu'ils ne soient pas toujours les

moins intéressants. Internet permet d'élargir encore la liste. J. Gordon Melton, un chercheur américain, est l'auteur de monumentales encyclopédies des groupes religieux aux États-Unis (qu'il commence maintenant à élargir à des répertoires internationaux) : la dernière édition contient des notices sur plus de 2 300 groupes (Melton, 1999). Il observe ce terrain depuis plus de vingt ans et son Institute for the Study of American Religion (Santa Barbara, Californie) rassemble la plus importante documentation aux États-Unis sur ces questions. Or, nous a-t-il expliqué en 1999, après un an d'utilisation intensive d'Internet comme moyen de recherche, il a découvert pas moins de 350 groupes qui avaient jusqu'à maintenant échappé à ses investigations.

A l'approche de l'an 2000, Internet a aussi été mis à profit par les spécialistes des millénarismes, qui s'interrogeaient – et étaient interrogés par les polices de plusieurs pays – sur les risques de dérives liées à des attentes apocalyptiques intenses. Constitués informellement en réseau, des chercheurs, principalement américains et européens, commencèrent au cours de l'année 1999 à se tenir mutuellement informés sur les derniers développements et signes indicateurs éventuels d'une intensification d'activités millénaristes. Ainsi, en mai 1999, lorsque des perspectives apparemment radicales commencèrent à être développées par un groupe issu des Branch Davidians (la fin de David Koresh à Waco en 1993 reste encore dans toutes les mémoires), le réseau des spécialistes des millénarismes à travers le monde put rapidement en être informé par *e-mail*, et chacun put aller consulter lui-même les longs textes et spéculations prophétiques figurant sur le site Internet de ce schisme davidien<sup>9</sup>. Le réseau mondial transforme les conditions de travail des chercheurs. Ils ne sont d'ailleurs pas les seuls à en utiliser les ressources : même si l'on a peu d'informations à ce sujet, les polices et services de renseignement de plusieurs pays s'intéressent aussi aux possibilités d'information qu'il peut offrir, non seulement pour en apprendre plus sur des groupes islamistes extrémistes (Whine, 1999), mais également pour s'informer sur une palette plus vaste de mouvements religieux contemporains...

---

<sup>9</sup> <<http://www.sevenseals.com>>, <<http://www.BranchDavidian.com>>, <<http://www.SevenTrumpets.com>>

## Mission sur Internet

Lorsque le réseau Internet commença à devenir de plus en plus populaire au milieu des années 1990, des voix s'élevèrent pour s'inquiéter de son utilisation par des mouvements religieux nouveaux et controversés. «Des sectes emploient les autoroutes de l'information pour atteindre leurs objectifs», avertissait l'hebdomadaire zurichois *Die Weltwoche* (6 juillet 1995), tandis que le magazine allemand *Der Spiegel* (31 juillet 1995) voyait plus largement dans Internet «un nouveau médium pour les Églises et les sectes».

### *Des prédateurs spirituels en ligne ?*

La mort de trente-neuf membres du groupe «soucoupiste» Heaven's Gate en Californie en mars 1997 sembla confirmer toutes les craintes : le mouvement ne s'était-il pas efforcé de recruter des membres à travers des forums de discussion ? Il en reste un exemple, où l'on peut lire comment un membre de Heaven's Gate, «discutant» à travers Internet avec un passionné d'informatique du Michigan, âgé de dix-huit ans, tente de convaincre ce jeune homme de donner son numéro de téléphone, mais sans vouloir lui-même communiquer le sien, ce qui suscite la légitime méfiance de son interlocuteur, qui coupe alors la discussion (Perkins et Jackson, 1997 : 105-108). Heaven's Gate avait commencé en 1995 à prendre conscience des possibilités offertes par Internet et à les utiliser : l'une des victimes du suicide de mars 1997 avait été recrutée par Internet, abandonnant sa famille en septembre 1996 après une correspondance électronique avec le mouvement pour rejoindre celui-ci (Introvigne, 1997 : 39). Heaven's Gate avait, d'une part, développé une entreprise de services Internet<sup>10</sup> et, d'autre part, créé un site sur lequel il était possible de lire plusieurs textes du mouvement, jusqu'à l'ultime «alarme rouge» lancée en mars pour annoncer son départ de cette planète dans le sillage de la comète Hale-Bopp<sup>11</sup>. De nombreuses voix s'élevèrent donc pour exprimer la crainte qu'Internet, «avec son anonymat et son manque de communauté,

<sup>10</sup> Un site consacré aux sectes a eu l'heureuse idée d'en conserver en archive une page miroir : <<http://www.religio.de/highersource/server/index.html>>

<sup>11</sup> On peut toujours lire le site de Heaven's Gate tel qu'il se présentait au moment du suicide sur des sites miroirs : par exemple : <[http://cti.itc.virginia.edu/~jkh8x/soc257/nrms/heavensgate\\_mirror/index.html](http://cti.itc.virginia.edu/~jkh8x/soc257/nrms/heavensgate_mirror/index.html)>

aide à attirer des gens vers les sectes»<sup>12</sup>. Des «prédateurs spirituels» naviguaient sur le réseau, à la recherche d'innocentes et naïves victimes incapables de faire le tri face aux informations et séductions surgissant sur leur écran. Il se trouva cependant aussitôt des commentaires plus sceptiques, comme celui de Joshua Quittner, pour estimer que c'était aller là un peu vite en besogne :

Prédateurs spirituels ? Attendez un moment. Mieux encore, regardez ce matériel vous-même et dites-moi si vous pensez que c'est dangereux. Une page sur la toile qui a le pouvoir d'aspirer des gens – contre leur volonté – dans une secte suicidaire ? Toute cette idée serait risible si 39 personnes n'avaient pas perdu la vie. Cependant, si vous voulez découvrir ce qui les a tuées, vous devrez cliquer un peu plus profond que [www.heavensgate.com](http://www.heavensgate.com).

(*Time* [éd. européenne], 7 avril 1997)

### *A la recherche des convertis virtuels*

Il ne fait aucun doute qu'Internet permet à des textes et à des idées de se diffuser : des personnes habitant dans des endroits isolés, sans bibliothèque à proximité, ont accès à des publications peu connues de petits groupes. L'effet d'Internet pour susciter des conversions paraît en revanche plus limité. Notre étude nous a permis d'en découvrir certains cas, mais il s'agit de phénomènes isolés plus que de mouvements de masse. Plus exactement, dans la majorité des cas, il n'est pas certain qu'Internet ait constitué le moyen de la conversion : l'accès au message par le réseau a plutôt offert la possibilité d'un premier contact avec un enseignement, tandis que des relations directes avec le groupe ont amené les personnes concernées à franchir le pas. Cela ne veut pas dire que cette situation ne changera pas : il est possible que, avec les développements rapides d'Internet et sa non moins rapide popularisation, il se transforme en instrument de prosélytisme efficace.

Mais voyons quelques exemples de plus près. L'Église néo-apostolique, mouvement chrétien né au siècle dernier et traditionnellement très bien implanté dans les pays de langue allemande (Obst, 1996), est présente sur le réseau depuis avril 1997<sup>13</sup>. En Suisse, où elle compte quelque 38 000 membres, elle a son propre site depuis janvier 1998 ; selon les statistiques établies après une année d'activité, ce site était visité

---

<sup>12</sup> <<http://www.cnn.com/US/9703/29/suicide.chats/index.html>>

<sup>13</sup> <<http://www.nak.org>>

quotidiennement par 120 personnes environ, surtout des internautes en quête de nouvelles ou d'adresses de branches locales de l'Église. Environ six personnes par semaine envoyaient un *e-mail* pour poser une question particulière et, en un an, deux personnes étaient devenues membres de l'Église néo-apostolique à la suite d'un contact initialement établi à travers Internet<sup>14</sup>. Les Témoins de Jéhovah ne disposent pas de statistiques aussi précises sur les effets d'Internet : ils savent que, à travers le monde, des centaines de personnes ont demandé de la littérature ou une visite à domicile après avoir visité un site Internet, mais ils ignorent le nombre de ceux que cela a conduit à une conversion<sup>15</sup>. Quant à l'auteur d'un livre sur les mormons et Internet, elle rapporte avoir été en contact, au cours des dernières années, «avec un certain nombre de saints des derniers jours qui affirment qu'Internet a joué un rôle dans leur conversion» (Gold, 1997 : 5). Enfin, si l'on interroge les organisations critiques à l'égard de «sectes», les représentants de plusieurs d'entre elles déclarent avoir effectivement rencontré des cas de personnes converties par Internet, tandis que d'autres estiment que ceux-ci sont plutôt rares<sup>16</sup>.

S'il est peu probable qu'Internet «ait intrinsèquement modifié la capacité de nouveaux mouvements religieux à recruter de nouveaux membres» (Dawson et Henneby, 1999 : 30), le réseau semble cependant, au regard de ces premiers résultats, «jouer un rôle» – d'ailleurs plutôt modeste encore – dans la découverte d'un message et la conversion à laquelle elle finit par conduire : c'est tout ce qu'il est possible d'affirmer pour le moment, en attendant des études plus fines.

### «J'accuse» sur Internet

Mais les analyses un peu courtes et alarmistes qui voudraient voir Internet simplement comme un magnifique outil de propagande doivent être nuancées : le réseau n'offre pas seulement à des groupes l'occasion de se présenter au monde, il ouvre également aux adversaires de ces mouvements des possibilités inespérées de faire passer leur message. L'affaire de Falun Gong illustre bien cette double potentialité d'Internet, et l'examen des

<sup>14</sup> <[http://nak.ch/news99\\_1.html](http://nak.ch/news99_1.html)>

<sup>15</sup> Communication personnelle de Max R. Woernhard, porte-parole du Service d'information des Témoins de Jéhovah en Suisse, 21 mai 1999.

<sup>16</sup> Enquête personnelle auprès de plusieurs associations américaines (American Family Foundation, Spiritual Counterfeits Project, Community Resources on Influence and Control, Trancenet, Peregrine Foundation), mai 1999.

nouveaux mouvements religieux confrontés à Internet confirme encore plus cette impression.

### *Mahikari au pilori virtuel*

Prenons l'exemple de la nouvelle religion japonaise Sukyo Mahikari, fondée en 1959 et aujourd'hui présente sur tous les continents (Bernard-Mirtil, 1998 ; Cornille, 1991 ; Davis, 1980). Supposons qu'une personne attirée par ce mouvement souhaite plus d'informations et, disposant d'un accès à Internet, décide de naviguer pour cela sur le réseau. A l'aide du moteur de recherche Alta Vista<sup>17</sup>, nous avons tenté l'expérience le 19 mai 1999, et le résultat a été édifiant. La recherche a produit un résultat de 458 pages. La première de celles-ci était une présentation critique de la croyance de Mahikari à l'existence de la tombe de Jésus au Japon (Cornille, 1994) – une doctrine qui, comme on l'imagine, est rarement révélée à quelqu'un lors de ses premiers contacts avec Mahikari et risque donc de surprendre un peu le non initié ! La deuxième page, heureusement pour notre visiteur imaginaire, était une page de Mahikari ; mais notre internaute aurait bientôt découvert que les adresses ne correspondaient pas à celles qu'il connaissait peut-être, que la photographie du temple central montrait un édifice différent de celui construit par Sukyo Mahikari – car, en effet, mahikari.org n'est pas un site de Sukyo Mahikari, mais de la principale organisation concurrente, Sekai Mahikari Bunmei Kyodan, qui a le contrôle de ce nom de domaine ! Les troisième et quatrième pages auraient conduit le visiteur à un site critique australien et la cinquième à un site créé par un ancien membre belge. La suivante aurait été celle d'une page en japonais de Sekai Mahikari Bunmei Kyodan. Quant à la septième page, il se serait agi d'un site anciennement pro-Mahikari, mais en train d'être transformé au mois de mai en site anti-Mahikari à la suite de la défection de son animateur<sup>18</sup>. La huitième page était à nouveau une page de Sekai Mahikari Bunmei Kyodan. Les neuvième et dixième pages étaient bien des pages de Sukyo Mahikari, mais dont l'animateur s'exprimait de façon désabusée, précisant que son site avait été bien meilleur autrefois, mais que les dirigeants du mouvement avaient décidé qu'ils ne voulaient pas la moindre référence à Mahikari sur Internet : «Je considère que cela

---

<sup>17</sup> <<http://www.altavista.com> > Alta Vista a été le moteur de recherche utilisé dans le cadre de la préparation de l'ensemble de cet article.

<sup>18</sup> <<http://www.geocities.com/Tokyo/7137/index.htm>>

est stupide.»<sup>19</sup> D'un point de vue tactique, le lecteur ne peut certainement que lui donner raison : vouloir être absent d'Internet, pour un mouvement qui rencontre des oppositions, ne signifie pas se protéger, mais au contraire s'exposer à voir le réseau envahi uniquement par des sites hostiles. En tout cas, nous pouvons imaginer sans peine quelle aurait été la déconvenue de notre internaute imaginaire : son attirance pour Sukyo Mahikari aurait certainement été quelque peu refroidie après son excursion sur le réseau...<sup>20</sup>

Le cas de Mahikari n'est pas unique, mais c'est vraisemblablement le plus frappant qu'il nous ait été donné de découvrir pour l'instant, d'autant plus que des discussions avec des membres du mouvement ont révélé que ces sites critiques avaient effectivement provoqué des remous et défections au sein de l'organisation. Une impulsion majeure pour ces informations hostiles au mouvement est venue d'un texte rédigé par un ancien membre australien, Gary Greenwood, *All the Emperor's Men* (1995, révisé en 1997). Il y a dix ans encore, Greenwood aurait peut-être copié son témoignage à quelques dizaines ou centaines d'exemplaires et l'aurait distribué aux personnes de sa connaissance ainsi qu'à quelques journalistes. L'impact aurait été localisé – et vraisemblablement minime en dehors de l'Australie. Aujourd'hui, librement accessible sur Internet<sup>21</sup>, ce texte suscite des réactions parmi des membres vivant dans les pays les plus éloignés.

Nous avons fait allusion plus haut à une page pro-Mahikari qui s'est transformée en mai 1999 en page anti-Mahikari. Elle appartient à James Wilson, un Australien, qui a bien voulu fournir quelques explications. A l'époque où il était encore un adepte convaincu de Sekai Mahikari Bunmei Kyodan, il s'était employé à développer une stratégie afin de contrer les sites critiques qui commençaient à se développer sur Internet ! Il raconte aujourd'hui comment il s'y prenait :

J'appris beaucoup de trucs au sujet de la hiérarchisation par les moteurs de recherche en essayant de repousser aussi bas que possible dans la liste les pages négatives. [...] A un moment, par suite de mes efforts, toutes les pages immédiatement accessibles au sujet de Mahikari étaient positives. Cependant, c'est un effort massif qui exige une attention constante, et je cessai de promouvoir toute page de Mahikari après avoir découvert le passé

---

<sup>19</sup> <<http://host2.mbcomms.net.au/smb/sukyo/index.html>>

<sup>20</sup> Une nouvelle recherche à la fin du mois de novembre a conduit à des résultats pratiquement identiques.

<sup>21</sup> <<http://www.geocities.com/Tokyo/Shrine/5712/copy.htm>>

d'Okada [le fondateur du mouvement]. Ceci permet aux pages négatives de remonter dans la hiérarchisation [...]. Maintenant, la plus grande partie de ce qu'on trouve là est négatif.

[...] la suffisance [de Mahikari] à l'égard d'Internet a, plus que toute autre chose, affecté Mahikari. Avec tout leur argent, ils auraient pu faire plus, ils auraient dû comprendre, mais cela n'a pas été le cas. Ils ont sous-estimé l'immense pouvoir d'Internet.

(James Wilson, 20 mai 1999, communication personnelle)

Bien entendu, tout le monde n'utilise pas Internet et Mahikari ne disparaîtra pas demain à cause de pages critiques. Celles-ci continueront cependant à causer des problèmes au sein de l'organisation – et ont apparemment déjà obligé les responsables à informer plus complètement les membres occidentaux sur des aspects de l'histoire de l'organisation qu'ils préféraient souvent passer sous silence auparavant (Bernard-Mirtil, 1998 : 68-69). Les commentaires de James Wilson sur son activité d'internaute à l'époque où il appartenait encore au mouvement nous font entrevoir le genre de guerre silencieuse qui se mène parfois sur Internet : sachant que beaucoup d'utilisateurs d'un moteur de recherche ne dépassent pas les premières séries de dix entrées, il n'est pas sans importance de réussir à bien placer dans la hiérarchie des entrées des pages allant dans le sens souhaité.

### *Occuper le terrain virtuel*

Les controverses autour de la Scientologie sont bien connues et Internet en est un cadre important : tandis que les scientologues inondent le réseau de pages positives, leurs adversaires ne sont pas moins actifs à multiplier les informations critiques. Le combat prend une dimension particulièrement vive lorsque des personnes hostiles à la Scientologie essaient de diffuser grâce à Internet des documents internes de l'organisation, diffusion que la Scientologie interdit, puisqu'elle considère que ce matériel est protégé par *copyright* (Kent, 1999 : 159). Les avocats de la Scientologie traquent à travers le monde tous ceux qui tentent de passer outre – tandis que les internautes anti-scientologues s'efforcent de rallier autour d'eux tous les partisans d'une liberté d'expression sans entraves sur Internet. Ce débat est très chaud et complexe : la Scientologie sur Internet constituerait à elle seule un sujet d'article.

D'autres mouvements paraissent agir assez efficacement pour noyer les pages critiques – ou peut-être leurs adversaires n'investissent-ils pas

d'efforts pour les contrer agressivement sur ce terrain. Si l'on cherche par exemple à en savoir plus sur la Méditation Transcendantale, une recherche à l'aide d'Alta Vista produit plus de 6 500 pages : une vérification des cent premières entrées n'a révélé que trois sites critiques en mai 1999 (aux 76e, 81e et 83e rangs). Quant au Siddha Yoga, il faut attendre la 18e entrée pour trouver un site critique, et les pages négatives sont très éparées par rapport à toutes celles qui sont favorables. A l'inverse, un mouvement chrétien américain tel que The Way International est submergé par les pages critiques : sur 835 entrées trouvées en mai 1999, la plupart attaquaient le groupe. Selon un opposant à The Way International, ces sites hostiles ont eu un réel impact et auraient fait perdre au mouvement un nombre non négligeable de membres<sup>22</sup>. Il ne s'agit bien sûr là que d'évaluations, et les recherches manquent encore pour contrôler sur une base statistique solide l'impact d'Internet.

### Être ou ne pas être sur le réseau ?

Comme nous commençons à le constater, tous les groupes ne réagissent pas de façon identique à Internet et à ses possibilités. Le chercheur britannique George Chryssides a observé que les Témoins de Jéhovah ne manifestaient pas un grand enthousiasme pour Internet, non en raison d'une opposition de principe aux technologies modernes, mais parce qu'ils considèrent qu'Internet «ne peut pas servir de moyen de substitution au ministère traditionnel de porte à porte»<sup>23</sup>. Détail révélateur : le site officiel des Témoins de Jéhovah<sup>24</sup> n'offre aucune possibilité de prendre contact par *e-mail* !<sup>25</sup> On y trouve uniquement un formulaire à remplir, sans possibilité d'y ajouter des commentaires ou des questions ; la personne intéressée doit fournir son nom, l'adresse de son domicile et «le meilleur moment pour vous atteindre». Les illustrations dans la marge de la page de formulaire sont tout à fait explicites sur le résultat de la démarche pour celui qui le remplit : deux Témoins de Jéhovah viendront frapper à sa porte.

<sup>22</sup> Communication personnelle de John Knapp (Trancenet), 19 mai 1999.

<sup>23</sup> G. Chryssides, « New Religions and the Internet » <[http://www.uni-marburg.de/fb11/religionswissenschaft/journal/diskus/chryssides\\_3.html](http://www.uni-marburg.de/fb11/religionswissenschaft/journal/diskus/chryssides_3.html)>

<sup>24</sup> <[www.watchtower.org](http://www.watchtower.org)>

<sup>25</sup> Nous remercions Stephan Wolf de nous avoir rendu attentif à ce fait.

Pourtant, il y a aussi des Témoins de Jéhovah qui, à titre personnel, trouvent beaucoup de plaisir à «surfer» sur la toile mondiale d'Internet. Certains ont créé leurs propres sites, non officiels et qui paraissent destinés avant tout à l'usage interne de Témoins internautes, leur fournissant des nouvelles, des forums de discussion entre Témoins et aussi des répertoires de liens sur le réseau<sup>26</sup>. Cependant, cette présence de sites non contrôlés par le mouvement, même s'ils ne manquent jamais d'inclure les liens vers les sites officiels, ne va pas sans causer des frictions. Par le passé, plusieurs animateurs de sites privés ont renoncé à les maintenir, manifestement à la suite de conseils de l'organisation. A l'heure même où sont rédigées ces lignes, en novembre 1999, un certain nombre de sites animés par des Témoins de Jéhovah viennent d'être fermés, à la suite d'un article paru dans le numéro de ce même mois du périodique interne, *Notre Ministère du Royaume*, qui met en garde contre les dangers d'Internet. Sans interdire Internet, le long article souligne que, à côté de son utilité «limitée», Internet peut aussi créer pour son utilisateur des dangers tant spirituels que moraux. Le contenu de l'article révèle notamment une forte crainte que les utilisateurs soient amenés à entrer en contact, peut-être même sans en avoir conscience, avec d'ex-membres qui tenteraient de les induire en erreur – l'accès non contrôlé à des informations critiques sur le mouvement cause manifestement des préoccupations parmi les dirigeants. Ceux-ci estiment qu'il n'est pas vraiment nécessaire que des Témoins lancent leurs propres sites à côté des sites officiels de l'organisation. Enfin, *Notre Ministère du Royaume* s'inquiète de voir des Témoins perdre sur Internet du temps qu'ils pourraient consacrer à d'autres tâches. Inutile de dire que ces remarques critiques au sujet de l'usage d'Internet ont causé une vive émotion parmi les milliers de Témoins internautes, avec des réactions diverses. Certains se plient aux consignes, tandis que d'autres entendent persévérer contre vents et marées – en déplorant que, si les sites animés par des Témoins sont fermés, il ne restera plus que les sites critiques et négatifs. Cette récente affaire illustre bien les questions que les développements technologiques peuvent poser à une organisation religieuse : utiliser ou non ces nouveautés ? laisser le terrain à des adversaires ? tenter d'imposer un contrôle centralisé ? Toutes proportions gardées, ce sont les mêmes questions irritantes que doit soulever ces derniers mois l'affaire Falun Gong au sein du gouvernement chinois !

---

<sup>26</sup> <<http://witnesses.net>>

*Pour vivre heureux, vivons cachés ?... Plus possible !*

Les Témoins de Jéhovah ont pourtant l'habitude de la critique : il y a une longue tradition de littérature anti-jéhoviste, et l'usage d'Internet par des critiques peut être vu comme la continuation de ces polémiques sous des formes nouvelles – avec l'irritante différence qu'il suffit au Témoin, le soir chez lui, de cliquer pour accéder en quelques secondes à des masses de documents qui ont pour but de l'ébranler dans sa foi ! Mais il y a aussi d'autres lecteurs qu'atteignent ces documents. Selon un représentant des Témoins de Jéhovah, ceux-ci constatent que des journalistes qui préparent un article sur le mouvement tendent de plus en plus à aller consulter aussi des sites critiques sur Internet<sup>27</sup>. Le responsable mormon Jeffrey Holland admet pour sa part que le site officiel des saints des derniers jours lancé en 1996<sup>28</sup> est destiné avant tout à deux catégories : les personnes attirées par l'Église, d'une part, et les journalistes, d'autre part, «des gens qui voulaient en savoir plus sur l'Église et voulaient un moyen facile et approprié pour trouver de l'information» (Gold, 1997 : 27).

Il existe cependant des groupes qui cultivent un rêve impossible : ils voudraient que le monde les oublie (sauf, éventuellement, ceux qu'ils vont convertir à leur message !), que les médias ne parlent plus d'eux – bref, qu'ils puissent mener leur existence dans leur coin sans être placés d'une façon ou d'une autre sous le feu des projecteurs. A l'heure d'Internet, cela apparaît de plus en plus comme une utopie, ainsi que les disciples de Guru Maharaji en ont fait l'expérience. Né en 1957, Maharaji avait eu son heure de gloire en Occident dans les années 1970, alors qu'il était encore un enfant (puis un adolescent) qui avait hérité de son père la fonction de maître spirituel. Le groupe fit alors parler de lui comme plusieurs autres messages nouveaux qui venaient d'Orient et séduisaient de jeunes Occidentaux aspirant à aller s'abreuver spirituellement aux sources du Gange (Chagnon, 1985 : 97-121). Après n'avoir pas craint la publicité, la Mission de la Lumière Divine, rebaptisée Élan Vital, avait délibérément fait le choix d'un profil bas et s'efforça soigneusement de le maintenir des années durant, non sans succès d'ailleurs, puisque bien des gens imaginaient que le groupe avait disparu, tout simplement parce qu'il ne se manifestait plus ; en réalité, il continuait à organiser des réunions et à attirer de nouvelles personnes intéressées, mais dans la discrétion. Or, au

<sup>27</sup> Communication personnelle de Max Woernhard, 21 mai 1999.

<sup>28</sup> <<http://www.lds.org>>

début de 1997, un groupe d'«ex-disciples de l'ex-Seigneur de l'Univers» lança un site Internet plutôt bien fait<sup>29</sup>, disponible également en français dès mai 1998<sup>30</sup>. Alors qu'Élan Vital avait longtemps découragé les sites Internet, cette politique a récemment été abandonnée, apparemment par suite d'une évaluation des possibilités qu'offre Internet ainsi qu'en raison de la présence de ces pages hostiles en circulation. Il est donc possible de trouver maintenant plusieurs sites officiels élégamment conçus sur le message de Maharaji<sup>31</sup>, ainsi qu'une page annonçant les activités et prochaines réunions<sup>32</sup> et un site pour commander des vidéos et même quelques publications<sup>33</sup>, ce qui constitue une véritable rupture avec la politique pratiquée antérieurement. Il existe une page non officielle (déjà plus ancienne, mais qui avait disparu pendant quelque temps en vertu des consignes données avant le changement d'attitude face à Internet), avec une section pour les discussions<sup>34</sup>, sans oublier un site australien<sup>35</sup> et probablement d'autres bientôt. D'un point de vue purement tactique, la décision prise par Élan Vital est raisonnable : si l'on a la malchance d'avoir quelques adversaires sur Internet, ne pas y être n'améliore pas la situation et l'image du groupe.

La tâche est encore plus difficile pour un groupe chrétien si discret qu'il refuse même d'avoir un nom, ce qui lui vaut parfois d'être appelé en français «les anonymes» ! En anglais, ils sont généralement appelés les «Two-by-Two», en raison de la coutume de ses prédicateurs itinérants d'aller deux par deux pour prêcher, tandis qu'une autre branche est connue sous le sobriquet de «Cooneyites», du nom d'un de leurs fondateurs (Parker, 1982). L'existence de ces groupes dérive à l'origine de la prédication d'un certain William Irvine (1863-1947). Bien entendu, un groupe qui n'a pas de nom officiel<sup>36</sup>, pas d'adresse officielle et qui se veut aussi discret, n'a pas non plus de site sur Internet. En revanche, d'anciens membres n'ont pas eu ces réticences, comme on peut le constater en visitant les

---

<sup>29</sup> <<http://www.ex-premie.org>>

<sup>30</sup> <<http://www.ex-premie.org/french/index-fr.htm>>

<sup>31</sup> <<http://www.elanvital.org>>, <<http://www.maharaji.org>>

<sup>32</sup> <<http://www.enjoyinglife.org>>

<sup>33</sup> <<http://www.visions-intro.org>>

<sup>34</sup> <<http://www.visions-intro.org>>

<sup>35</sup> <<http://www.inspiration.org>>

<sup>36</sup> En fait, pour des raisons administratives, il arrive quand même au groupe d'utiliser des noms, comme par exemple « Christian Conventions ».

pages de Veterans of Truth<sup>37</sup>, Research and Information Service<sup>38</sup> ou Telling the Truth<sup>39</sup>. Selon l'animatrice d'un de ces sites, nombreux sont ceux qui prennent contact avec elle : des gens qui ont quitté le groupe depuis des années, mais continuent de cultiver des sentiments de culpabilité ; d'autres qui découvrent le site Internet et sont ainsi amenés à quitter le groupe ; ou encore, des membres fâchés de voir un site parler du groupe<sup>40</sup>. Les prédicateurs de la «secte sans nom» n'ignorent pas l'existence d'Internet et de sites critiques, ce qui les conduit, selon d'anciens membres, à prêcher contre les méfaits d'Internet... avec pour conséquence que des membres ont la curiosité d'aller voir eux-mêmes ce qui s'y trouve et, parfois, quittent à leur tour le mouvement ! Vouloir interdire Internet est un combat perdu d'avance, en raison de la diffusion croissante de ce médium.

Cela signifie que les débats sur Internet peuvent également exercer une influence sur l'évolution d'un mouvement. D'anciens membres ou autres personnes critiques à l'égard de plusieurs mouvements mentionnés dans les pages qui précèdent nous ont en tout cas affirmé avoir eu connaissance de transformations (dans un sens plus libéral) attribuables à la pression exercée par Internet. Bien sûr, à moins qu'un groupe admette ouvertement que des critiques sur Internet l'ont conduit à modifier sa politique ou qu'il soit possible de recueillir d'autres témoignages directs, il est difficile de discerner jusqu'à quel point existe cette relation de cause à effet. Cependant, c'est déjà un indice que, de plus en plus, Internet pourrait affecter la vie intérieure de groupes religieux, et même de certains groupes religieux qui ne l'utilisent pas !

### **Conclusion : des voies et des voix**

Si Internet rend encore plus manifeste l'éclatement des voies spirituelles (il suffit de voir les longues listes de groupes religieux en tous genres qu'on peut y découvrir), s'il rend accessibles les messages les plus variés, il permet moins que jamais à un mouvement de garder le contrôle sur l'information le concernant : une multiplicité de voix, parfois dissonantes, s'y font entendre.

---

<sup>37</sup> <[http://ourworld.compuserve.com/homepages/2x2info\\_namelesshousesect/homepage.htm](http://ourworld.compuserve.com/homepages/2x2info_namelesshousesect/homepage.htm)>

<sup>38</sup> <<http://workersect.org>>

<sup>39</sup> <<http://home.earthlink.net/~truth/>>

<sup>40</sup> Communication personnelle de Cherie Kropp, 24 mai 1999.

Le réseau mondial ouvre peut-être de nouvelles possibilités aux mouvements religieux émergents, encore que cela s'inscrive plutôt dans le cadre plus large des facilités des communications caractérisant notre époque (tant au sens physique des déplacements qu'au sens de transmission de données). Mais la toile virtuelle ainsi tissée à travers le monde change de façon plus immédiatement sensible les règles du jeu pour ceux qui ont une attitude critique à l'égard de ces mouvements, comme nous l'avons vu. A peu de frais, sans quitter son domicile, une personne seule réussit à mettre en circulation internationalement, de façon instantanée et simultanée, les informations qu'elle tient à rendre publiques, et se retrouve à peu près sur un pied d'égalité avec une grosse organisation – même si celle-ci a évidemment d'autres moyens pour promouvoir ses informations et multiplier les pages (ainsi que pour essayer, dans certains cas, de faire taire une voix dissidente...).

«Il est pratiquement impossible pour un groupe de se protéger de ce flux d'information, semble-t-il, à moins de s'isoler complètement.»<sup>41</sup> Avec Internet, un groupe ayant un certain impact ne peut plus échapper à la confrontation des points de vue et celui qui utilise les moteurs de recherche a accès à des informations contradictoires. Cela n'est d'ailleurs pas toujours facile à gérer pour le récepteur de l'information, d'autant plus qu'il n'est guère facile à l'internaute moyen de faire le tri entre information sérieuse ou plus douteuse : le revers d'Internet, c'est la possibilité de mettre en circulation dans le monde entier n'importe quel discours, même délirant, de diffuser n'importe quelle nouvelle, même fausse. Sauf aux yeux de celui qui sait évaluer des documents, l'analyse fine et nuancée risque de se retrouver mise sur le même pied que la prise de position partisane. Ce serait le sujet d'un autre article : ce qui nous a intéressé dans ces lignes était uniquement l'impact de ce nouveau moyen de communication, indépendamment de la qualité de l'information diffusée. Même si des informations motivant des gens à une réorientation spirituelle devaient se révéler entièrement ou en partie inexacts, le simple fait qu'elles aient eu un tel effet constitue déjà un phénomène social digne d'attention.

L'existence d'Internet peut contraindre à la transparence : même des affaires internes ne le restent plus si elles trouvent le chemin d'Internet. Au cours de l'été 1998, l'un des dirigeants de l'Association internationale pour la conscience de Krishna rompit avec le mouvement ; il y a dix ans, les

---

<sup>41</sup> Communication personnelle de Ramon Sender, 18 mai 1999.

informations sur cette petite crise auraient filtré lentement et auraient exigé un bon réseau de contacts au sein du groupe, mais, en 1998, il était possible de suivre les développements de l'affaire étape par étape, simplement en suivant les épisodes sur des sites Internet non officiels de dévots de Krishna<sup>42</sup>. Il n'est pas étonnant que cette pression en direction de la transparence puisse causer une nervosité chez les dirigeants de mouvements qui n'en avaient pas l'habitude. L'évolution dans ce sens n'en est probablement qu'à ses débuts et pourra encore prendre des tournants inattendus. L'augmentation constante du nombre de sites et du volume de l'information sur le réseau mondial pourraient finir par en rendre l'utilisation pratiquement impossible, mais vraisemblablement les possibilités techniques des moteurs de recherche vont parallèlement s'accroître et répondre ainsi au problème.

Nous constatons que l'apport d'Internet pour l'activité missionnaire de mouvements religieux minoritaires dans un contexte de concurrence croissante est pour l'instant ambigu. Rien ne dit encore que des groupes réussiront, demain, à faire d'Internet le champ principal de leur prosélytisme ; et ils n'y rencontreront pas moins de contradicteurs qu'en abordant les gens dans la rue. Les principaux bénéficiaires du développement d'Internet ne sont donc peut-être pas ceux que l'on pensait après l'affaire de Heaven's Gate. Quant à la pression potentielle (et parfois bien réelle) exercée par Internet en vue de la transparence, elle paraît à première vue constituer un facteur positif, puisqu'elle pourrait aider des gens à prendre des décisions informées dans un contexte social où l'appartenance à un groupe religieux – ancien ou nouveau – devient de plus en plus une question de choix personnel. Cependant, cela amène inévitablement à se demander si l'exigence de transparence absolue ne peut dégénérer parfois en une tyrannie, à laquelle échapperaient seulement ceux qui seraient vraiment assez habiles pour se camoufler ? Surtout, cette exigence de transparence pourrait aboutir, de façon encore plus redoutable qu'à travers une certaine presse, à un stade où même la sphère privée légitime des individus ne serait plus respectée. Le commérage appartient à l'expérience de l'humanité depuis la nuit des temps, mais il n'avait jamais été possible auparavant de donner à des commérages individuels un impact mondial. Et si l'on parle de sphère privée, les groupes y ont probablement aussi droit, comme les individus, mais jusqu'à quel point ? Ces questions difficiles dépassent de loin le domaine des mouvements religieux

---

<sup>42</sup> <<http://www.vnn.org>>, <<http://www.chakra.org>>

minoritaires. En tout cas, ceux qui n'ont pas encore admis qu'ils devraient s'adapter au défi d'Internet ont sans doute quelques sérieuses turbulences en perspective.

Université de Fribourg, Suisse

### BIBLIOGRAPHIE

BERNARD-MIRTEL, L.

1998 *Sukyo Mahikari. Une nouvelle religion venue du Japon*, Trignac, Editions Bell Vision.

CHAGNON, R.

1985 *Trois nouvelles religions de la Lumière et du Son*, Montréal / Paris, Editions Paulines / Médiaspaul.

CHIOUSSE, S.

1998 «Orixás on line, les divinités yoruba sur Internet», *Cahiers du Brésil contemporain* 35-36, pp. 157-184.

CORNILLE, C.

1991 «The Phoenix Flies West : The Dynamics of the Inculturation of Mahikari in Western Europe», *Japanese Journal of Religious Studies* 18/2-3, pp. 265-285.

1994 «Jesus in Japan : Christian Syncretism in Mahikari», in : P.B. Clarke et J. Sommers (dir.), *Japanese New Religions in the West*, Folkestone (Kent), Japan Library, pp. 89-103.

DAVIS, W.

1980 *Dojo : Magic and Exorcism in Modern Japan*, Stanford (Californie), Stanford University Press.

DAWSON, L. et HENNEBRY, J.

1999 « New Religions and the Internet : Recruiting in a New Public Space », *Journal of Contemporary Religion* 14/1, pp. 17-39.

GOLD, L.

1997 *Mormons on the Internet*, Rocklin (Californie), Prima Publishing.

INTROVIGNE, M.

1997 *Heaven's Gate. Il paradiso non può attendere*, Leumann (Turin), Editrice Elle Di Ci.

KENT, S.A.

1999 «The Globalization of Scientology : Influence, Control and Opposition in Transnational Markets», *Religion* 29/2, pp. 147-169.

MELTON, J.G.

1999 *Encyclopedia of American Religions*, 6e éd., Detroit / Londres, Gale.

OBST, H.

1996 *Neuapostolische Kirche – die exklusive Endzeitkirche ?*, Neukirchen-Vluyn, Friedrich Bahn Verlag.

PARKER, D. et H.

1982 *The Secret Sect*, Pendle Hill (New South Wales, Australie), chez les auteurs.

PERKINS, R. et JACKSON, F.

1997 *Cosmic Suicide : The Tragedy and Transcendence of Heaven's Gate*, Dallas, Pentaradial Press.

SHI, J.

1999 *Li Hongzhi and his «Falun Gong» : Deceiving the Public and Ruining Lives*, Beijing, New Star Publishers.

WHINE, M.

1999 «Islamist Organizations on the Internet», *Terrorism and Political Violence* 11/1, pp. 123-232.